



ENTRETIEN AVEC

Yan ELLINGER,
Responsable Services Généraux

Morgan Stanley

La Lettre Bleue : Un établissement financier comme Morgan Stanley, que cela représente-t-il dans le monde et en France ?

Yan ELLINGER : Morgan Stanley est une banque d'affaires traditionnelle avec principalement deux métiers bien distincts : la banque d'investissement et l'activité de trading.

Nous sommes présents dans 42 pays avec un peu plus de 60 000 salariés. Notre Siège mondial est à New York et notre siège européen à Londres. Nous sommes cotés en bourse et notre bureau français se trouve dans un hôtel particulier proche du Parc Monceau (Paris 8ème). 170 personnes travaillent sur notre site, dont une large majorité de cadres de très haut niveau exerçant des métiers pointus et exigeants. Notre entreprise a été élue « Best place to work France » en 2006. Morgan Stanley a aussi été impacté par la crise les deux années passées mais a, depuis, recommencé à embaucher.

La LB : Quelle est la politique sécuritaire de Morgan Stanley ?

Y.E : Morgan Stanley a des attentes sécuritaires « hors normes » et offre un cadre le plus sécurisant possible, de manière visible et marquée au quotidien.

Nous avons par exemple une obligation particulière du fait de nos activités : le « chinese wall » (muraille de Chine), contrainte des autorités (AMF) d'avoir une étanchéité totale entre départements pour éviter tout délit d'initié. Dans la pratique, notre bureau est très compartimenté par un système de badge opérationnel mondiale.

L'organisation sécuritaire de base a été décidée par Londres avec une adaptation à la réglementation locale du pays. Tous les sous-traitants sont soumis à signer une norme de conduite dans les locaux. La sécurité Incendie est aussi un sujet très sensible face à l'activité qui ne peut s'arrêter, tout doit être fait pour éviter une rupture d'activité. Pour information, Morgan Stanley avait son Siège Social au World Trade Center en 2001 et nous n'avons déploré que 13 décès grâce à un responsable sécurité très efficace au point d'en avoir perdu la vie. Mais la prise de conscience est depuis encore plus forte.

La LB : Votre vision de la sécurité en France ?

Y.E : Le marché de la sécurité privée n'est pas encore assez mûr, même si en cours de professionnalisation depuis quelques années. Par exemple, en Grande Bretagne, la valorisation des métiers de service est bien plus forte et ce depuis longtemps. A l'inverse en France, il est difficile de trouver du personnel de qualité, motivé et volontaire pour ces métiers. L'état d'esprit français dévalorise ces métiers qui ont une mauvaise image auprès des jeunes. Nous avons beaucoup de visiteurs anglo-saxons. Nous souhaitons donc un agent pratiquant l'anglais dans chaque équipe DPSA. Cela semble rare dans ce métier et peu généralisé !

La LB : Si on pouvait améliorer quelque chose dans le gardiennage, vous pensez à quoi ?

Y.E : Il manque des entreprises qui puissent vendre un service plus, du haut de gamme comme DPSA. L'image de la Sécurité privée n'est pas bonne, donc le recrutement reste difficile. Travaillez sur ce point ! Nous ne voulons plus des « malgré nous » mais des passionnés, volontaires et bien formés ! Ce marché hyper concurrentiel pousse à la course aux prix bas. Tant que l'image de ce métier portera une faible valeur ajoutée, les prix bas seront légions !

Nous ne voulons plus non plus de généralistes de type FM « fourre-tout » sur ce métier de la sécurité privée, qui ne pourront jamais fournir une prestation haut de gamme et professionnelle. Nos attentes sont totalement différentes, c'est de l'expérience vécue.

La LB : Vous avez entendu parler d'un "Conseil de l'Ordre" de la Sécurité Privée, le CNAPS. Qu'en pensez-vous ?

Y.E : Cela va dans le bon sens, enfin. Plus de sensibilisations, de réglementations et d'éthique pour une image claire.

La LB : La technologie joue un rôle important dans votre sécurité au quotidien, pouvez-vous nous en parler ?

Y.E : Toutes nos installations, tous nos équipements de sécurité, sont mondialisés et gérés à distance par Londres et New York. Notre volonté est de toujours être en avance sur la technologie, d'effectuer des améliorations au quotidien. Nous avons aussi les moyens de nos ambitions. Nous sommes fiers du système vidéo en place très performant avec de très nombreuses caméras et le suivi vidéo à distance de tous les sites sous ma responsabilité en Europe du Sud (7 sites).

La LB : DPSA travaille avec d'autres banques prestigieuses. Est-ce que cela vous gêne ?

Y.E : Non, pas du tout, il y a des process en place dans l'entreprise, donc c'est sans soucis. Nous sommes une industrie solidaire, on a les mêmes problématiques et il existe une vraie solidarité entre les banques d'affaires anglo-saxonnes. Nous savons gérer le conflit d'intérêt et abordons cela avec DPSA en toute transparence.

La LB : Votre dernier incident sur le site ?

Y.E : Nous avons eu quelques actes malveillants d'une personne qui rôdait, passait des appels téléphoniques surprenants, et qui a été identifiée par vos équipes. La main courante relatant les faits, cela s'est arrêté par l'intervention préventive de la police en 2010 car d'autres établissements financiers avaient précédemment subi les mêmes faits.

La LB : Vous avez participé aux 30 ans de DPSA, c'était un bon souvenir ?

Y.E : Ce fût une soirée réussie, luxueuse, sur la Seine et en bonne compagnie. Cela m'a permis de rencontrer d'autres clients du Groupe et d'autres sociétés filiales. Le constat est que DPSA correspond à notre niveau de gamme, d'exigence ! J'ai fait des rencontres également intéressantes avec des agents et collaborateurs DPSA présents à bord.

La LB : Pour conclure, quel message aux DSG qui ont besoin d'un service de sécurité ?

Y.E : Ne partez pas d'un prix mais plutôt d'un cahier des charges. Achetez un service, pas des hommes, ni un prix ! Identifiez les acteurs qui vous ressemblent, vérifiez les références de ces prestataires. Ensuite, cela sera votre budget qui décidera pour celui qui vous correspond le mieux.



"Morgan Stanley a des attentes sécuritaires hors normes. Nous ne voulons plus des « malgré nous » mais des passionnés, volontaires et bien formés !"

Perception du service de sécurité DPSA chez Morgan Stanley.

"Très positif ! Notamment le week-end pour la surveillance des postes de travailleur isolé, avec de nombreux passages de vos agents auprès de nos collaborateurs.

Nos personnels savent également que vos salariés sont formés au secours à la personne et au défibrillateur. Ils les connaissent aussi à travers l'encadrement des événementiels que nous organisons régulièrement. Ils ont un rôle d'huissier, donc proche de tous les collaborateurs.

Nous avons deux agents H 24 et un chef de site, soit environ 13 personnes : c'est notre volonté d'avoir cet effectif important. J'ai un interlocuteur unique, le chef de site sur place, et un chef de secteur DPSA référent, toujours disponible. C'est indispensable au bon réglage de la prestation, au dialogue permanent. Le chef de secteur assure aussi l'encadrement, le suivi et le contrôle Qualité. Mais pour les agents, il faut au moins 6 mois de présence pour maîtriser le site et ses particularités tant techniques que liées à notre activité, il y a un gros travail sur le cahier des consignes qui est assez consistant..."

